



4100 PME françaises sont à vendre chaque année

Le marché de la transmission a connu une légère reprise l'an dernier. Il a rechuté depuis le début de l'année.

YANN LE GALÈS

FINANCEMENT Les responsables politiques et les dirigeants d'organisations patronales s'inquiètent régulièrement du risque de disparition de plusieurs milliers d'entreprises faute de repreneurs. Leurs craintes sont grandes mais il leur est impossible de chiffrer avec exactitude le nombre d'entreprises concernées, faute de statistiques nationales. « Le marché de la transmission des PME est opaque », explique Grégoire Buisson, président d'Epsilon Research, un bureau

d'analyse financière spécialisé dans les acquisitions de sociétés non cotées en Europe. Afin de mieux comprendre ce marché, Epsilon Research et la Compagnie nationale des conseils en fusions et acquisitions (CNCFA) ont créé l'an dernier un baromètre de la transmission des PME en France.

Selon la deuxième édition de ce baromètre, qui analyse les PME employant entre 20 et 249 salariés et les transactions dont la valeur varie entre 1 million et 50 millions d'euros, le marché potentiel est estimé à 4130 PME sur un total de 87 000. Le marché des PME familia-

les concerne 2840 entreprises sur un total de 44 400. Il se décompose en 2130 cessions et 710 transmissions internes. Celui des PME filiales de grands groupes (42 670 entreprises), en 1 020 cessions et 260 sorties de LBO.

Des prix en hausse

Conséquence directe de la crise, le marché des opérations recensées à partir des bases de données professionnelles a connu de fortes baisses en 2008 et 2009. La valeur des transactions est tombée de 5 milliards d'euros en 2007 à 2,1 milliards en 2009. « L'activité s'est légèrement

reprise en 2010 avec une progression de 7 % en volume et de 7,5 % en valeur », observe Grégoire Buisson. Le prix des PME a progressé de 10 % par rapport à 2009. Toutefois, le nombre des transactions, qui s'était élevé à 862 en 2007, n'était que de 698 l'an dernier. Les fonds LBO « ont été le seul moteur de la reprise » alors que les groupes industriels sont demeurés prudents dans leur politique d'acquisition.

Les acquéreurs de la zone euro sont les plus actifs (35 %) sur le marché français. Ils retrouvent leur niveau de 2003. Les Européens n'appartenant pas à la zone euro,

c'est-à-dire essentiellement les Britanniques, sont en progression. Les Nord-Américains sont en net recul. Ils sont au plus bas. Les asiatiques, qui étaient de plus en plus actifs depuis 2002, sont également en baisse.

2011 sera sans doute une année difficile. Le redressement de 2010 paraît compromis. « Selon les premiers chiffres, le marché a chuté de 45 % en volume sur les trois premiers trimestres 2011 par rapport à 2010 », affirme Grégoire Buisson. Mais les valorisations des entreprises qui sont en forme sont élevées, grâce à l'appétit des fonds. ■

44 400

PME françaises sont des entreprises familiales, sur un total de 87 000 PME.